

— Monsieur, lui dit Éléonore à demi-voix, j'ai un service immense à vous demander. Allez dans ce cabinet solitaire qui donne là sur les fossés ; j'y serai sur vos pas... Et silence !

Le jeune étranger obéit sans souffler. Éléonore le suivit avec Marianne.

— Monsieur, lui dit-elle, les instants, sont chers ; vous avez les sentiments d'un chevalier français, je l'ai vu... Je me confie à votre honneur... Je ne pourrais plus, sans opprobre, devenir la femme du comte de Mérolles... Vous saurez pourquoi. La fuite, et une fuite prompte peut seule m'y soustraire. Les portes et les issues du château me sont interdites... Je n'aurais d'espoir que ce balcon et ces fossés pleins d'eau... Mais, seule avec mon amie, je ne puis rien... Voyez... Réfléchissez... Pouvez-vous me secourir ? le voulez-vous ?

— Madame, répondit le baron, vous commandez et j'obéis aveuglement, et je me sens digne de la confiance que vous me témoignez et de l'honneur que vous me faites. Tenez-vous avec mademoiselle aux alentours de ce cabinet ; en moins d'un quart d'heure je serai sous le balcon... Trois coups dans la main seront le signal ; accourez alors, je me charge du reste.

Et il rentra précipitamment dans le salon, puis sortit par le perron du château dans la grande cour.

Éléonore et Marianne attendaient avec anxiété, mêlées aux groupes des conviés ; l'aiguille de la grande pendule avançait, avançait... Enfin le signal se fit entendre... Elles passèrent rapidement dans le cabinet, dont elles fermèrent la porte au verrou, et coururent au balcon. Un cheval était au bas, ayant de l'eau jusqu'au poitrail et buvant avec avidité, tandis que son cavalier, droit sur les étriers, et encore en habit de gala, levait les bras pour recevoir Éléonore, qui se laissait glisser doucement et en se recommandant à son ange gardien, et cependant Marianne imprimait un tendre et respectueux baiser sur sa main fugitive. La lune éclairait d'un rayon caressant ce rapt vertueux, cette fuite héroïque... Ces trois personnages formaient ainsi un tableau comme en rêvent les peintres ou les poètes.

— Venez, venez, madame, soupira doucement le cavalier ; je vais vous déposer à quelques pas d'ici, sur le bord des fossés, dans un endroit favorable, et je reviendrai chercher votre compagne, et nous verrons alors à nous diriger où vous l'ordonnerez...

Les voilà tous trois dans les champs.

— Veuillez, monsieur, nous conduire jusqu'à la prochaine petite ville ; là, nous trouverons quelque voiturin, et nous acheverons notre route sans vous, mais non sans le souvenir reconnaissant de votre généreuse assistance.

Le baron de Valbelle avait fait monter les deux jeunes femmes sur le cheval qu'il menait par la bride, et tout en devisant sur les causes de cette fuite, dont Éléonore raconta tout ce qu'elle devait raconter sans dire son vrai nom, ils arrivèrent ainsi à la ville de... et, s'adressant à la Poste, on leur donna une carriole. Quand les deux voyageuses y furent installées avec un bon vieux conducteur, Éléonore dit adieu de la voix et du geste à son noble protecteur.

— Ne puis-je du moins savoir, madame, où vous allez, et qui j'ai eu le bonheur de secourir ? dit timidement le baron de Valbelle.

— Vous le saurez, monsieur..., un jour..., bientôt... Mon père l'écrira à l'ami qui vous a présenté, et dont je sais le nom et le château, et il joindra pour vous une lettre dont les expressions de profonde gratitude seront puisées dans mon cœur... Adieu ! et soyez béni !...

Puis elle dit quelques mots tout bas au conducteur, et la carriole partit.

Cependant, quelques papiers étaient tombés de la poche d'Éléonore au moment où elle montait dans cette petite voiture, sans qu'aucun s'en aperçut. M. de Valbelle les trouva après le départ, et, tout en les ramassant avec distraction...

— Quel ange de grâce et de piété filiale ! se disait-il à lui-même. Heureux son père !... plus heureux qui sera son époux !

Mais tout à coup il frémit, il pâlit, et pousse un cri de joie inquiète... Qu'a-t-il donc vu sur un des papiers qu'il tient en main !... Dieule sait. Toujours est-il qu'il remonta vite sur son cheval, et qu'il se mit à la poursuite de la carriole. Il avait l'air, tout en volant, de rassembler et de combiner mille circonstances dans sa tête... Enfin, arrivé près de la voiture...

— Mademoiselle du Riban ! cria-t-il.

— Qui m'appelle ? répondit Éléonore.

— Mademoiselle de Kérouan, reprit-il en souriant, voici quelques vers qui sont tombés de votre poche.

Et il les jeta dans la carriole, et disparut.

Éléonore resta stupéfaite...

— Comment, c'est lui qui me nomme M<sup>lle</sup> du Riban, quand il ne m'a entendu appeler que M<sup>lle</sup> de Kérouan !... Et ces papiers ne disent mon nom nulle part ! Quel est-il donc lui-même ? Ce nom de Valbelle m'est tout à fait inconnu...

Et elle se perdit en conjectures, pendant que le cocher se perdait en coups de fouet et en paroles... énergiques, pour faire trotter un cheval qui pouvait à peine marcher.

Cependant le comte Robert de Mérolles recevait un billet d'Éléonore, écrit à la Poste tandis qu'on attelait la carriole, et qu'un petit palefrenier avait été chargé de lui porter ; ce billet disait :

« Monsieur le comte,

« Je m'enfuis de votre château, et je brise l'union si glorieuse que vous m'aviez offerte avec tant de générosité, je ne l'oublierai pas. Mais rappelez-vous vous-même la conversation que vous avez eue il y a quelques heures dans votre chambre..., et jugez si la fille de M. du Riban pourrait maintenant, sans crime, devenir la femme du comte Robert de Mérolles.

« ÉLÉONORE. »

Le château était tout en désarroi quand ce billet y arriva ; le comte Robert l'ouvrit, et congédia ses hôtes sans leur rien expliquer... La rage couvait dans son cœur, et la vengeance devait y éclore.

Laissons-le dans ces funestes dispositions, et retournons à Éléonore. Elle approchait de la ferme ; elle apercevait la bonne sœur de charité sur la porte...

— Eh bien !... mon père ? cria-t-elle.

— Il va mieux, répondit la sœur, mais il ne peut pas encore marcher... Venez, venez, votre vue le ranimera.

Éléonore est au cou de son père. Que de choses elle avait à lui conter, depuis cette affreuse conversation jusqu'à sa fuite, et à ce mystérieux baron de Valbelle !... Du Riban pleurait de chagrin, de joie, d'admiration..., de tout ce qui fait pleurer...

Dix jours se passèrent ainsi dans les tristesses et les tendresses, sans aucun événement extérieur... Le onzième se levait à peine, que des huissiers vinrent signifier à du Riban de quitter la ferme, et saisirent tout son mobilier en paiement de fermages arriérés qu'il n'avait pas pu acquitter encore... Il l'avait caché à sa fille... Mais ce qu'il ignorait lui-même, c'est que le comte Robert de Mérolles s'était rendu acquéreur de la ferme, à prix d'or, le surlendemain de la noce manquée, et c'était en son nom que les huissiers ve-